

Prédication du jour

Les protestants du monde entier célèbrent fin octobre la Fête de la Réformation. En effet, c'est le 31 octobre 1517 que le moine augustin, Martin Luther, affichait ses 95 propositions de réforme, sur la porte de l'église du château de Wittenberg. Cet acte est considéré comme le début de la Réforme protestante.



Pour Martin Luther, c'est le début d'une aventure qu'il n'aurait jamais pu imaginer. Il en perdra la maîtrise de sa vie. Sur ces chemins surprenants, il restera toujours fidèle au message de l'Évangile.

La Réforme est née d'une lecture approfondie de l'Écriture Sainte. Luther a découvert l'Évangile de la grâce - inconditionnelle - en méditant pendant des années sur les Psaumes, avant d'arriver à l'épître de Paul aux Romains.

Romains 3, 21-28 :

« 21Mais maintenant, Dieu nous a montré comment il nous rend justes devant lui, et cela sans l'intervention de la Loi. Les livres de la Loi et des Prophètes l'attestent. 22Dieu rend les êtres humains justes à ses yeux par leur foi en Jésus Christ. Il le fait pour tous ceux qui croient au Christ. Car il n'y a pas de différence entre eux : 23tous ont péché et sont privés de la présence glorieuse de Dieu. 24Mais Dieu, dans sa bonté, les rend justes à ses yeux gratuitement, par Jésus Christ qui les délivre du péché. 25-26 Dieu l'a offert comme un sacrifice afin que, par sa mort, le Christ obtienne le pardon des péchés en faveur de ceux qui croient en lui. Dieu a montré ainsi qu'il est toujours juste : il l'était autrefois quand il a patienté et laissé impuni les péchés des hommes ; il l'est dans le temps présent ; puisqu'il veut être juste et rendre justes tous ceux qui croient en Jésus. 27Y a-t-il donc encore une raison de nous enorgueillir ? Non, aucune ! Pourquoi ? Parce que ce qui compte, ce n'est plus d'obéir à la Loi, mais c'est de croire. 28Nous estimons en effet que l'être humain est justifié par la foi, indépendamment des œuvres de la Loi. »

Justifié par la foi, sans les œuvres de la Loi ! Qu'est-ce que cela signifie ? Comment « être juste » dans notre vie de tous les jours ? Ce texte de Paul est très connu à la fois pour l'ensemble du christianisme en général et pour nous, protestants en particulier. Ces versets deviendront la pierre angulaire de la Réforme de Luther : le salut par la grâce au moyen de la foi. Essayons de comprendre en répondant à ces trois questions :

- *Qu'est-ce que Paul avait l'intention de dire à ses contemporains de la ville de Rome ?*
- *Qu'est-ce que Luther a compris par sa lecture ?*
- *Quel est le message éternel, qui parle à chacun de nous, aujourd'hui, ici et pour toujours ?*

Qu'avait l'intention de dire Paul à ses contemporains de la ville de Rome ?

Paul écrit à une communauté qu'il ne connaît pas personnellement. Il ne l'a pas fondée mais aimerait la visiter. Il lui envoie cette lettre qui constituera un exposé complet pour la pensée chrétienne. L'apôtre entend présenter sa propre réflexion, l'Évangile qu'il a reçu et comment il l'a compris.

La communauté de Rome est majoritairement composée de judéo-chrétiens issus de la foi juive. L'un des problèmes les plus ressentis dans le monde juif de l'époque est celui du salut. Qui sera sauvé ? Peu, très peu. L'idée, notamment du courant pharisien, est que le salut est « l'affaire de quelques-uns ». Les mérites, les œuvres étaient indispensables. La justice de Dieu comparable à celle d'un tribunal sévère,

qui met sur la balance ce qui a été fait ou n'a pas été fait. Ainsi, on considérait qu'un nombre limité de personnes pouvait être sauvé. Paul connaît bien le sujet puisqu'il a été pharisien avant d'être chrétien.

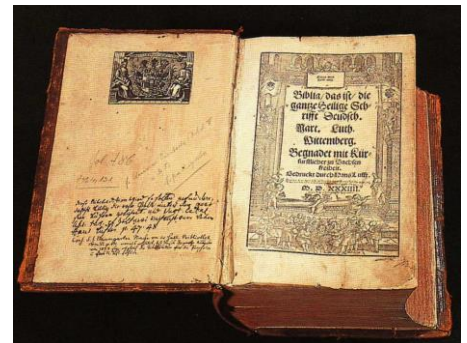
Et maintenant que dit Paul ? Quel est le message du christianisme ? Dans l'Évangile de Marc (10,45) il est dit que le Christ ⁴⁵...**est venu non pour être servi, mais pour servir / et donner sa vie en rançon pour la multitude**... c'est-à-dire pour beaucoup. Pourquoi beaucoup ? Pourquoi pas tout le monde ? Christ est venu pour le salut du plus grand nombre, pas de tous. Non pas par exclusion mais parce que « la multitude » ce sont les pécheurs. Le mouvement chrétien se concentre sur la multitude qui ne serait pas sauvée, car ne pas offrir le salut serait en contradiction avec la miséricorde de Dieu.

Voilà ce que le christianisme primitif annonce : **il n'est pas vrai** quand vient le jugement, que peu sont sauvés et beaucoup ne le sont pas. **Ce n'est pas vrai que** cela dépend de ce que vous faites, de vos forces. **Il est vrai que** cela dépend de la grâce de Dieu, de sa miséricorde. Pensons à la parabole des ouvriers de la vigne en Matthieu 20, 1 à 16 : le salut est pour celui qui a travaillé toute la journée mais aussi pour celui qui a travaillé moins. Dieu est miséricordieux. Que t'importe si l'ouvrier a travaillé moins d'heures ? Pour les chrétiens, l'accent est mis sur l'aide gratuite de Dieu.

Voilà ce que dit Paul dans le passage d'aujourd'hui de l'épître aux Romains : « ...²⁸**l'être humain est justifié par la foi, indépendamment des œuvres de la Loi.** ».

Qu'est-ce que Luther a compris par sa lecture ?

La Réforme prendra très au sérieux le message du Christ dans les lettres de Paul. Pour Luther, l'épître aux Romains est « l'Évangile le plus pur ». Le monde médiéval de l'époque est envahi par la terreur de la damnation, du châtement éternel. L'incapacité d'être parfait jette souvent les gens au désespoir. Le message de Luther surgit comme l'aube. Le réformateur utilise un langage juridique. Il explique que le pouvoir de la Grâce réside complètement, totalement dans le fait que c'est Dieu qui prononce la parole d'absolution.



La justice est donc rendue. L'accusé est déclaré juste par le juge, même s'il ne l'est peut-être pas dans la réalité. Tout le poids de l'événement est dans la parole prononcée. Pas chez l'accusé. Il s'agit d'un cadeau radical. Le Réformateur annonce que Dieu est libre et que sa grâce est sans conditions. Il n'y a pas de 'si'....il n'y a pas de 'mais'. Voilà ce qu'est le salut par la grâce au moyen de la foi.

Malgré nos fautes, malgré nos erreurs, notre misère, il y a une miséricorde. Elle nous cherche. Elle s'approche de nous. Elle nous sauve, indépendamment de nos actes.

Ainsi nous sommes justifiés par Dieu. C'est Lui qui nous rend justes, nous libère du devoir d'être, du devoir de faire. Le fruit de cette liberté, c'est la foi. Voilà le renversement qu'a introduit Martin Luther (et bien sûr l'apôtre Paul avant lui) en remettant l'action libératrice du Christ au centre.

Quel est le message éternel, qui s'adresse à chacun de nous, aujourd'hui, ici et pour toujours ?

Alors tout va bien ? Pouvons-nous faire ce que nous voulons ? Que pourrions-nous craindre ? C'était l'accusation portée contre les premiers protestants : « *Ceux-là ? Ils n'ont pas besoin de faire le bien. Ils croient pouvoir se comporter de la pire des manières... ils ne craignent pas la justice de Dieu !* » Soyons clairs, cette accusation n'est pas dénuée de vérité, à certains égards.

400 ans après la Réforme, le pasteur luthérien Dietrich Bonhoeffer a parlé de la « Grâce bon marché », celle de ceux qui croient que le pardon de Dieu n'a aucune implication dans leurs vies. D. Bonhoeffer

Dimanche 27 octobre 2024
FÊTE DE LA REFORMATION

n'acceptait pas que son Eglise soit complice du régime hitlérien. Il a été pendu par les nazis en 1945 dans un camp de concentration pour son opposition active au nazisme.

Il considérait que la grâce de Dieu a coûté cher par la mort du Christ sur la croix. Aussi nous ne pouvons pas penser que la foi ne change rien. On n'est pas pardonné en vain ! Le pardon de Dieu, de par sa nature, porte ses fruits. Les œuvres sont ou deviennent l'expression de la gratitude du chrétien pour le salut obtenu.

Les détracteurs de la Réforme avaient raison de dire : nous n'avons pas peur. En effet nous ne craignons pas un Dieu-juge, lointain. Nous avons confiance dans les promesses divines, dans un Dieu d'amour et de miséricorde. Qui nous cherche, qui nous sauve, qui fait de nous ses instruments malgré nos faiblesses. Nous n'avons même pas peur de notre faiblesse. L'apôtre Paul le dit également dans la deuxième lettre aux Corinthiens 12, 9 : La grâce de Dieu me suffit car c'est dans la faiblesse que sa force se manifeste. L'apôtre dit encore : « **quand je suis faible, c'est alors que je suis fort** ». (2 Corinthiens 12, 10).

Ne pas avoir peur. La force dans la faiblesse, c'est essentiellement se libérer du souci de devoir faire, de devoir démontrer. De se voir condamné par une loi que nous croyons devoir respecter pour prouver quelque chose aux autres, à la société ou à nous-même.

Dans un monde qui mesure tout en fonction de l'efficacité, nous n'avons pas à faire nos preuves. Nous n'avons pas besoin de conquérir le ciel. Alors que devons-nous faire ? Tournons-nous vers Dieu, avec... foi, avec... confiance. Mais comment ? Abandonné à nos pensées ? Seuls, avec notre conscience ? Nous ne sommes jamais seuls, car la conscience n'est pas une boîte vide où tourbillonnent nos pensées.

Notre conscience, c'est l'espace dans lequel Dieu agit. Luther, en 1521, convoqué devant la cour impériale de Worms, dit : « *...ma conscience est captive de la Parole de Dieu ; je ne peux ni ne veux me rétracter en rien, car il n'est ni sûr, ni honnête d'agir contre sa propre conscience. (...) Je ne puis faire autrement. Que Dieu me soit en aide !* »

Laissons Dieu agir dans notre espace intérieur. Amen.

Pasteure Véronique SPINDLER



Illustrations :

Page 1 : *Martin Luther affichant ses 95 thèses* (1872), Ferdinand PAUWELS (1830-1904) Eisenach, Fondation Wartburg

Page 2 : Bible de Luther (1534)

Page 3 : *Martin Luther en moine augustin - Gravure sur cuivre Wittenberg* (1520) Lucas Cranach l'Ancien (1472-1553)